

La giffle a claqué.
Pas un semblant de giffle.
Pas une qui n'ose pas dire son nom.
Pas une pour marquer le coup.
Non.
Une qui marque la joue.
Une claque qui fait clac et qu'on entend.
Elle n'en revenait pas, la maîtresse, d'avoir osé le faire. De l'avoir fait.
Et lui, Kamel, le dur, la terreur des petits et des grands de l'école, il en était plus éberlué, plus atterré encore.
Ca s'est passé dans le couloir. Une affaire entre eux.
Elle lui avait dit quelques instants avant: "Sors, je ne veux plus te voir!" Il était sorti, mais avant de claquer la porte avec une violence à vous décrocher les lunettes, il avait juste eu le temps de lâcher: "Connasse!"
Silence de plomb.
Oeil(s) hagard(s).
Le souffle est suspendu. Les petits ne bougent plus.
Les grands observent, bouche bée.
Seconde qui dure une éternité.
La maîtresse s'est levée. Lentement. Elle l'a rejoint dans le couloir et la giffle est partie.
"Monte dans la classe des petits. Tu reviendras quand tu seras calmé!"
Passent les minutes. Les quarts d'heure. Une heure entière.
... Enfin, on frappe. ON FRAPPE!!
Elle sait que c'est lui. La porte. Limite de la classe. Matérialisation d'une limite, d'un espace où la règle fait loi, où la loi est de règle. Limite qu'il est allé chercher. Et qu'il a rencontrée sous la forme d'une giffle.
"Je frappe à la porte", dit-il, lui qui en d'autre temp entre ici sans frapper (frappe-t-on pour entrer chez soi?), je frappe à la porte, et ce faisant je reconnais, j'accepte la limite et je le fais savoir."
-Entre Kamel!
Kamel entre et dit: "Bonjour maîtresse."

.....

Par cette petite histoire, je n'ai pas l'intention de défendre la giffle. Indéfendable. Ce n'est qu'un témoignage d'un moment exceptionnel dans l'histoire de la classe, si exceptionnel que j'ai eu envie de le raconter.

Martine BONCOURT

